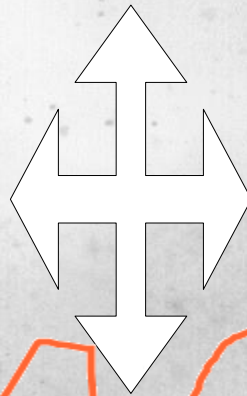


Une œuvre, une démarche

ANALYSE

**CREATION,
EXPRESSION**



RENCONTRE

CULTURE

**Aujourd'hui : La filature
Sophie Calle**

La filature

**Sophie Calle
(1953-)**

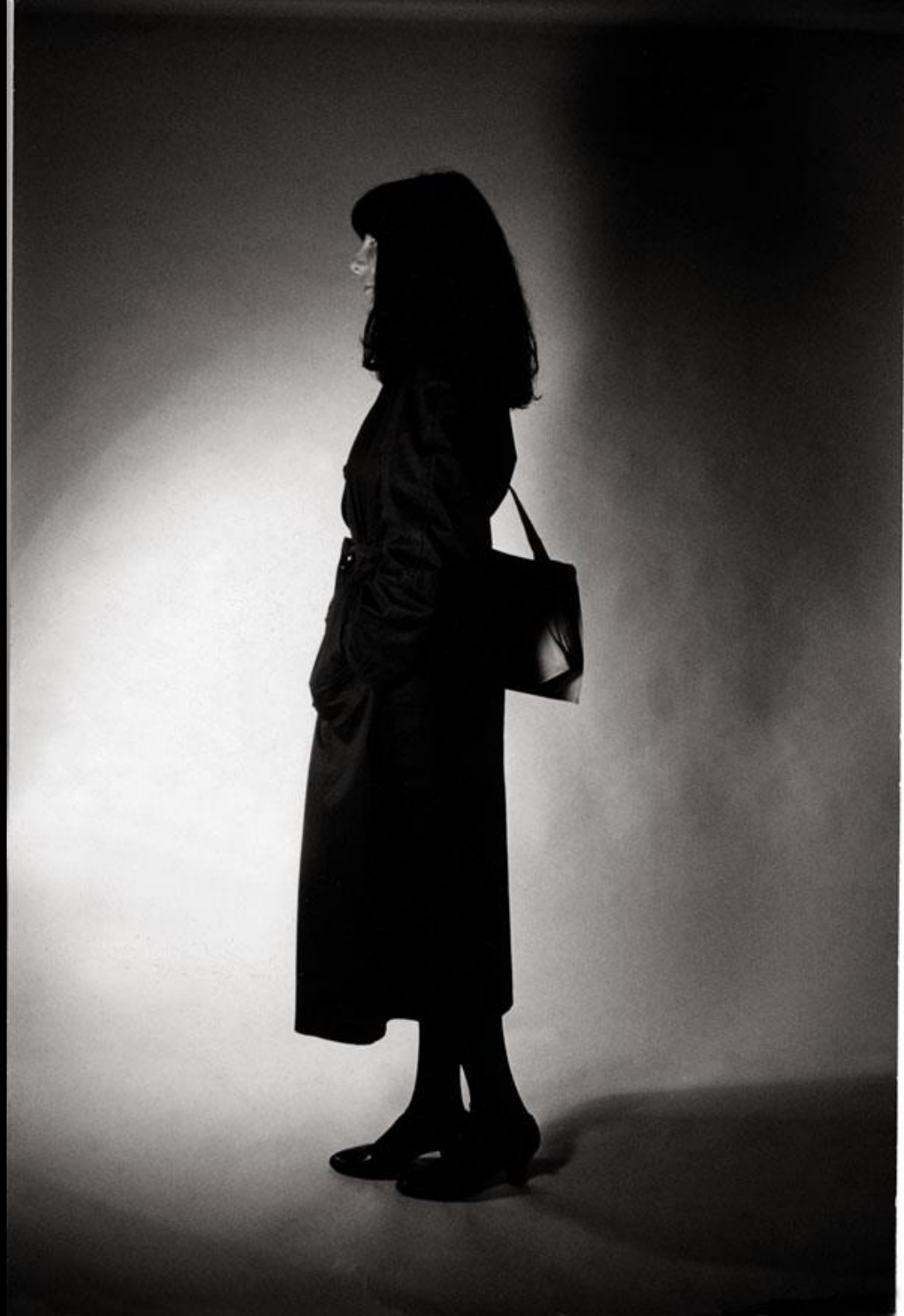
1981

**Diptyque composé de
textes et de photographies
argentiques en noir et blanc**

**Dimension :
162 x 110 cm (chacun)**

Centre Pompidou, Paris

analyse



"Selon mes instructions, dans le courant du mois d'avril 1981, ma mère s'est rendue à l'agence Duluc détectives privés. Elle a demandé qu'on me prenne en filature et a réclamé un compte rendu écrit de mon emploi du temps ainsi qu'une série de photographies à titre de preuves."



La Filature, commandée en 1981 par le Centre Pompidou pour une exposition consacrée à l'autoportrait, est constituée de mises en scène vécues sur un mode autobiographique.

Récit à double-voix : l'enquête du détective sur une journée de l'artiste suivie de photographies floues est accompagnée de la description de sa journée par Sophie Calle et de photographies du détective prises à son insu par un ami de Sophie C.

"Je suis entrée dans la vie de M. X détective". Sophie Calle apprécie ses regards, "l'attention qu'il lui porte est telle qu'aucun homme ou femme qui l'a aimée ne lui a jamais donnée...", écrit-elle.

Objet et voyeur du regardeur, Sophie Calle dresse, grâce à lui, son autoportrait d'un jour.

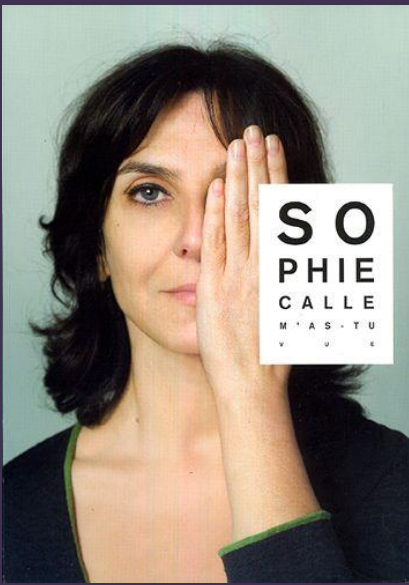




L'expérience se renouvelle en 2001
lorsque l'artiste réalise
Vingt ans après selon l'initiative de
son galeriste Emmanuel Perrotin.

« Selon mes instructions, ma mère s'était rendue à l'agence « Daluec, Détectives privés ». Elle avait demandé qu'on me prenne en filature. L'enquête s'est déroulée le 16 avril 1981. Vingt ans après, à la requête d'Emmanuel Perrotin, un détective de l'agence Daluec m'a suivie le 16 avril 2001. »





Sophie Calle

- . Sophie Calle
- . Le point de vue
- . Le détective privé
- . Le temps au quotidien



F. Truffaut, Baisers volés, 1968 (scène de filature) – C. Doyle, Les aventures de Sherlock Holmes (Statue à Edimbourg)



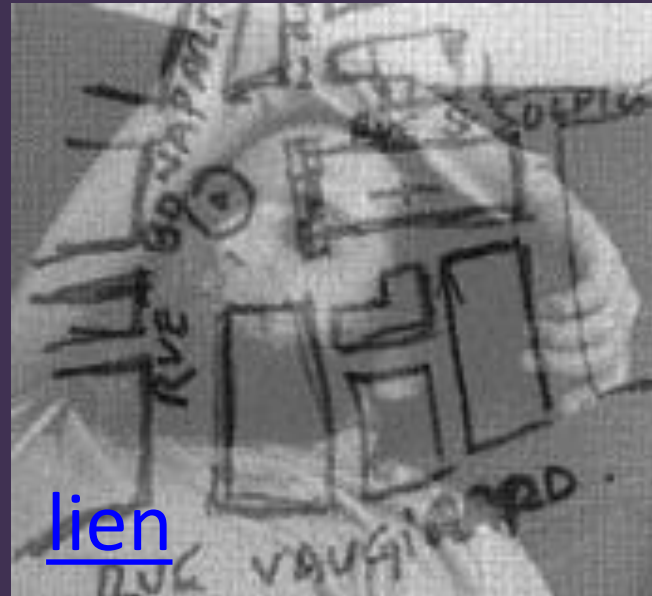
G. Pérec, Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, 1975

Le point de vue dans la littérature jeunesse : Verte (M. Desplechin), Le jour où j'ai raté le bus (J.L. Luciani), Histoire à quatre voix (A. Browne)

culture



G. Pérec, Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, 1975



En octobre 1974, Georges Perec s'installe place Saint-Sulpice, dans le 6^e arrondissement de Paris. Pendant trois jours d'affilée et à différents moments de la journée, il tente de prendre note de tout ce qu'il voit. Il en établit ainsi une liste représentant la vie quotidienne, sa monotonie, mais aussi les variations infimes du temps, de la lumière, du décor, du vivant.

création, expression



Aborder l'image comme trace, indice d'un fait, d'un événement dont elle témoigne

Créer une œuvre d'autofiction, un autoportrait narratif imaginaire (sous la forme d'un reportage photographique, d'un roman photo...)

Mettre en place une filature multiple, distinguer les points de vue

A la façon de Georges Pérec, épuiser un lieu (par l'écrit, le dessin, la photographie)

A partir d'un matériau commun, illustrer selon son propre point de vue (portrait, paysage,...)

Jouer une scène de diverses manières (sentiments, accents, actions, personnages différents)

Avec les moyens des arts plastiques, raconter une histoire sans mots avec deux personnages, deux objets ou deux animaux

Filmer une histoire simple en adoptant divers points de vue

rencontres



• D. Challe, Journal de campagne, 1995-2000, FRAC Bretagne - Rennes (Le journal photographique de Daniel Challe aime croiser l'intime et le monde)

• Détectives bretons et séries littéraires : Mary Lester (J. Failler) - Vick et Vicky (Bruno Bertin)

• Les portraits de Max Jacob, Fonds dédié à la mémoire de Max Jacob, MBA, Quimper (Portraits et points de vue)
Ci-dessous : Augsburg, Perot, Cocteau, Picasso

